

– cb; José Fillatreau – dms). C'est la reprise, arrangé pour quatre trompettes, de l'enregistrement de Chick Webb de 1934, arrangeur inconnu mais où on sentait la main de Edgar Sampson. C'est d'abord à saluer pour l'originalité de l'entreprise et ensuite pour le mordant de l'ensemble trompettes – section rythmique, dans laquelle Fillatreau fait merveille, surtout à partir du solo (très bon) de piano.

Après cette grosse ration de très grand jazz, le "Basin Street Blues" du Toubib Jazz Band et le "C'est si bon" de Osmond Quintet semblent plus banals. A noter cependant dans le premier un bon solo de trompette de Philippe Arlet dans le deuxième thème, précédé d'un joli contre-chant à un des solos de trombone et dans le second, un agréable solo de Thierry Ollé à l'orgue dont la deuxième partie, avec le vigoureux soutien de Bernard Monville à la batterie, rappelle le tandem Jo Jones – Milt Buckner. Sur les trois ou quatre interprétations de reste, jetons le voile miséricordieux de l'oubli. Ne pas oublier par contre la qualité de la prise de son.

A entendre tout cela, on se demande si Kansas – City n'est pas au bord de la Garonne et si le Mississippi ne coule pas en Europe tellement le bon jazz semble se faire mieux entendre sur le vieux continent que dans son pays d'origine.

Henri Sofroniades

Contacts: 06.82.49.23.77 – www.jazzaumercure.com



ORCHESTRA DI RITMI MODERNI diretta da Francesco Ferrari. Jazz in Italy 1946-1953. Rivera Jazz Records CD 014.

Le label italien Rivera Jazz Records nous adresse régulièrement les fruits d'un travail d'exploration du patrimoine jazz comme il devrait y en avoir partout puisque cette façon de jouer devint vite universelle. Cette collection vit des recherches d'Adriano Mazzoletti, auteur de *Il jazz in Italia dallo Swing agli anni Sassanta*. Il nous révèle ici des faces en big band (sauf deux en combo le 8 juin 1946) gravées à Florence puis à Rome sous l'impulsion du chef d'orchestre-arrangeur (parfois, rarement, accordéoniste) Francesco Ferrari. Mazzoletti a compilé le plus jazz de la production discographique de cet orchestre du 3 juin 1946 au 16 octobre 1953. L'orchestre a débuté après la seconde guerre mondiale, lancée par Radio Florence. Il fut ensuite transféré à Rome. Ferrari a choisi de se cacher derrière un bureau de la RAI lorsque la radio privilégia la pop music et ce, jusqu'en 1964 date de son décès. Ces titres sont intéressants car ils suivent les modes du moment, très Basie ("Dickie's Dream", "Red Bank Boogie") dans le fond, il va d'Harry James ("Trumpet Blues & Cantabile", "Strictly Instrumental") à du Dizzy Gillespie approximatif ("Cubano Be Cubano Bop", 1951). Tout ceci permet de découvrir le bon trompette **Pino Moschini**, digne de nos Alex Renard et Pierre Allier, jusqu'en 1953 lorsqu'il est remplacé par Nino Culasso. On ne nous dit rien, biographiquement parlant, de ces deux trompettistes qui d'ailleurs ne figureront pas dans notre version 2 du CD Rom, *Trompette, Cuivres & XXe siècle* (à paraître en 2008). Les premiers spécialistes du jazz se sont focalisés sur quelques stars au détri-

ment de beaucoup d'artistes de valeurs, ignorés, dont il est souvent trop tard aujourd'hui pour retrouver des données fiables. A découvrir.

Michel Laplace



Henri CHENUET - Roger GUÉRIN: Histoires sans mot. Oreil CD 95 (42'34") - Distribué par Jazztrad
Henri Chenuet, superbe guitariste (acoustique), est ici le maître d'œuvre d'une musique dont il est le (bon) compositeur (en dehors du dernier titre de Brel) et qui est difficile de cataloguer. Comme les climats d'un morceau à l'autre sont très variés, on peut affirmer qu'il s'agit d'une musique de variété. Ce qui importe c'est qu'elle soit de qualité; or là, c'est le cas. Les compositions d'Henri Chenuet sont jolies, souvent romantiques comme ce "Tout doux ce mot" joué tout doucement (et chanté avec pureté par Rita Dumoulin). Le violon de Jean Piroux (titres 3, 4, 5, 6) n'est pas pour rien dans l'ambiance magique du disque. Pourquoi avoir attribué à Jean Piroux les parties de bugle qui sont de toute évidence de Roger Guérin!? Et voici celui qui sublime cette bonne musique pour en faire plus encore. La séance (en dehors des deux derniers titres) fut réalisée à Cholet en 1995. Il y a du re-recording: trompette et bugle par Roger, guitare, basse et percussion par Henri Chenuet. Roger Guérin est dans une forme superbe. Jamais jusqu'ici je n'ai entendu jouer (improviser!) de la trompette dans un flamenco comme Roger s'autorise à le faire dans "Et mot à mot". Epoustouffant. Du Guérin hors norme. En fait, il faudrait souligner l'inspiration et la musicalité réunies de chacune de ses interventions, au bugle ("Jamais mot"), à la trompette avec sourdine semble-t-il bucket (solo dans "Faut-il mot dire") ou plus souvent harmon (duo avec Chenuet dans "Mot dit blues"). Ce n'est pas parce qu'il improvise qu'il néglige l'instrument. Pour l'anecdote, Roger chante la voix grave du chœur africanisant de "Dans la case de l'oncle mot". Pour notre goût, en dehors du flamenco signalé, nous soulignerons tout de même plus spécialement la prestation de Roger Guérin dans "Doré mot facile", bon thème médium qui balance bien et qui ouvre le CD, son jeu avec retenue et finesse pour 1'40" de "Trois p'tits mots et puis", et enfin, l'émotion prenante qui s'échappe de son cornet dans ce "Ne me quitte pas" de Brel qui termine de façon bouleversante un disque à part, mais qui mérite de faire l'objet d'une attention particulière (les deux derniers titres cités sont des duos de Roger avec Henri Chenuet datant de 2002).

Michel Laplace

P.S.: l'éditeur maintient que c'est bien Jean Piroux au bugle dans les titres 1 et 8

Rappel: Jazztrad possède encore quelques exemplaires de "Carrément" enregistré par le Roger Guérin 4tet avec Patrice Galas (orgue); René Mailhes et Henri Chenuet (g) - OREIL 303



M. Galoust Pilossian nous signale que le DVD

**"The Last of the Blue Devils,
Kansas City Jazz Story"**

est sorti sous la marque EFFOR FILMS.

Il dure 80 minutes